

Dominique SERRE-FLOERSHEIM

# LE DISCOURS ANTISÉMITE SUR INTERNET

La circulation de la haine  
en France aujourd'hui



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2022

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## CHAPITRE 1

### APPROCHE, MISE EN PERSPECTIVE ET PRÉCISIONS LEXICALES...

• **Vu et entendu sur Youtube**, le plus facile d'accès des sites d'hébergement sur la toile, et aussi l'un des plus populaires. En un instant, apparaît sur l'écran Hervé Ryssen, résonne sa voix, grave, mesurée, pondérée. Le film dure une vingtaine de minutes, dont on a jugé suffisants les extraits suivants :

(...) Le judaïsme est étranger à notre civilisation helléno-chrétienne. Il s'agit d'un texte – alors c'est un petit peu délicat, en tant que chrétien... de parler de choses sexuelles.

C'est un texte qui s'intitule « La sodomie dans la Halakha » – la Halakha, c'est la loi juive, tout simplement, qui se base sur la Torah, le Talmud... c'est un texte écrit par un rabbin que l'on trouve sur Internet, très aisément... Enfin, on le trouve encore mais quand la vidéo sera en ligne, peut-être que ce texte disparaîtra subitement. Toujours est-il qu'on peut lire dans ce texte, intitulé « La Sodomie dans la Halakha »- je lis :

« *La sodomie n'est considérée par la Torah ni comme un acte sale, ni comme un interdit, mais comme une alternative normale au coït vaginal.(...)* Je continue : « *Contrairement à son vagin, soumis aux aléas des menstruations et autres saignements, l'anus de sa femme n'est jamais interdit à son mari (...).*

« *Nous voyons, poursuit le locuteur, que les arguments avancés par les Chrétiens et les Musulmans pour interdire la sodomie sont repoussés par la Torah. Le christianisme proscrit les rapports anaux au titre qu'ils ne participent pas de la procréation, qui serait la principale finalité du coït. (...)* La tradition orale raconte d'ailleurs que Marie, Myriam, la mère de Jésus, ne s'est donnée qu'analement à Joseph (Joseph n'a donc jamais connu le vagin de Marie durant leur mariage) – afin de préserver l'exclusivité de son vagin à Dieu, et qu'ainsi sont nés, miraculeusement, les frères suivants de Jésus, fondant le mythe que l'on connaît. »

« Voilà comment les Juifs considèrent Marie, la mère de Jésus et l'origine du « mythe » (je cite). Conclusion : *le coït anal étant un acte tellement naturel pour le judaïsme, auquel nos femmes s'adonnent à différentes périodes de leur cycle (... ) on peut considérer que toutes nos matriarches bibliques ont inévitablement pratiqué la sodomie au cours de leur vie. Cet acte fait partie intégrante de la vie intime normale du couple juif orthodoxe jusqu'à aujourd'hui. Souhaitons que cela continue, indépendamment des passions soi-disant moralisatrices de certaines cultures, parmi lesquelles nous vivons. »*

C'est un texte qui est un peu difficile pour des oreilles chastes, des oreilles européennes en général – on n'a pas l'habitude de lire des choses aussi crues. Il montre bien tout le fossé, tout le précipice qu'il y a entre nos deux cultures. On n'a rien à voir, les Juifs et les Chrétiens n'ont rien à voir ensemble. Si aujourd'hui les Juifs nous parlent de civilisation judéo-chrétienne, c'est uniquement pour nous dresser contre leur principal ennemi du moment, qui est le monde musulman. Et puis demain, ils feront alliance avec le monde musulman pour essayer de faire reculer les Chrétiens qui ont trop avancé à leur goût. (...) Donc ils changent d'amis et d'ennemis comme de chemise selon leur intérêt du moment. Ça ne leur pose aucun problème.

Voilà. Donc ce texte, en tout cas je l'espère, vous montre bien tout le fossé qu'il y a entre la culture juive et la culture chrétienne qui non seulement n'ont rien à voir, à faire l'une avec l'autre, mais quand on regarde bien les choses, eh bien on se rend compte que ce sont deux cultures parfaitement opposées et en tout cas sur le projet, sur la finalité, sur le monde que nous préparons les uns et les autres. Eh bien il y a une incompatibilité totale entre le projet mondialiste porté par le judaïsme – ce projet d'anéantissement des frontières, de métissage généralisé, de disparition de toute différence – on en a beaucoup parlé ; et le projet chrétien, européen qui entend maintenir la cellule familiale patriarcale, les différences nationales, la diversité du monde (...).<sup>1</sup>

Nous avons pris l'initiative d'expurger le propos des détails les plus croustillants, les plus sordides. Il y a là suffisamment pour démontrer les finalités et le fonctionnement de la parole antisémite. Hervé Ryssen se pose en « spécialiste » – n'est-il pas un des chefs de file de l'extrême-droite radicale et négationniste, et l'auteur d'une *Histoire de l'antisémitisme* ? Son élocution pondérée, apparemment mesurée, l'appui sur des (pseudo) références théologiques puis historiques – tout tend à accréditer ses propos. C'est la parole d'un homme sûr de son fait, une parole prétendument dépassionnée, qui se fait entendre. Il cherche à accréditer ses dires, à inspirer la confiance – puis l'adhésion- de son public. Usant de sa carrure (physique, et politique) pour occuper tout l'espace de l'écran et s'installer au plus près de son récepteur auquel toutes autres perspectives sont interdites, il réactive ici toute la collection des préjugés antisémites et instille la haine, à l'état pur.

À l'analyse, aucun de ses propos, bien évidemment, ne tient. Ses sources sont pour le moins aléatoires et imprécises : « un rabbin », trouvé sur Internet – et on aura l'occasion d'hypothéquer largement tout ce qui circule sur Internet. H. Ryssen bute sur des formules qu'il ne maîtrise pas, « je ne parle pas hébreu ».

---

<sup>1</sup> Hervé RYSSSEN, sur Youtube, avril 2016 : « Les mœurs bizarres des Juifs ».

Sous la (pour le moins) hautement fantaisiste accusation de sodomie, on trouve la collection presque complète des représentations antisémites. Le Juif est présenté comme un être fondamentalement et irrémédiablement pervers – ramené au rang d’animal qui se laisse guider par ses instincts les plus bas. Par ses viles passions, auxquelles le locuteur va opposer – explicitement – la raison, la morale, les valeurs, la tenue. Le Juif est abject – en témoignent les multiples détails scatologiques que nous avons choisi d’épargner à notre lecteur. Tout est fait pour qu’il inspire répulsion et antipathie au public. Il ne nous fait grâce d’aucun détail – et cela nous permet de mesurer le chemin parcouru par la langue depuis une allusion assez proche que tenait G.-A. Montandon : « L’homme peut faire de sa femme tout ce qu’il lui plaira, comme d’un morceau de viande venant du boucher, qu’il peut manger d’après ses goûts, salé, rôti, cuit ; comme d’un poisson venant des halles... »<sup>2</sup>. Le propos, quoique référant à une forme inédite de cannibalisme, était plus voilé, plus métaphorique... moins crûment explicite. Mais procédait à coup sûr de la même intention : inscrire le Juif aux antipodes des valeurs de la civilisation... Or, G.-A. Montandon ne bénéficiait pas de la même audience qu’ H. Ryssen, dont la parole peut se déployer tout à son aise sur la toile et atteindre une cible infiniment plus large...

Bien évidemment, c’est la proscription – sous la première forme de la mise à distance – qui est ici recherchée par H.Ryssen. Il s’agit de bien faire mesurer le fossé entre Eux (les Juifs) et Nous, les Chrétiens (ou plus exactement : certains Chrétiens dont se revendiquent quelques petits groupes d’extrême-droite comme celui dont H. Ryssen est le leader). Tout est fait pour souligner l’altérité du Juif, sa différence. Il est d’une nature différente – et inférieure. On le charge de toutes les tares du monde : c’est un traître, il est versatile, il convient de toujours s’en défier. Et, pour couronner le tout, ressurgit la thèse complotiste – ce complot ourdi par les Juifs pour devenir les maîtres du monde.

Ceci date d’avril 2016. On pouvait donc penser et dire ceci en 2016. Fallait-il en rire aux larmes ou en pleurer de rire ? C’est de là qu’est parti ce travail.

#### • Aux racines du projet...

Pour la littéraire qui a eu à se frotter au cours de sa formation à la culture allemande et a fréquenté avec révérence Goethe, Heine, etc., la logorrhée

---

<sup>2</sup> Georges-Alexis MONTANDON, *Comment reconnaître le Juif ?*, Paris, Nouvelles Editions Françaises, 1940, p. 32.

antisémite d'un Hitler (mais pas que...) a quelque chose de particulièrement saisissant – tant en elle-même que dans son audience et son impact.

Comment, à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, ces propos antisémites outranciers avaient-ils pu émaner d'occidentaux instruits et souvent même cultivés, comment avaient-ils pu avoir une réception aussi enthousiaste, une telle capacité de nuisance et de tels effets ?

Entre fascination (pour l'art des rhéteurs) et répulsion (pour ses effets), il importait de comprendre et d'identifier les racines de l'antisémitisme et sa propagation, d'un point de vue purement littéraire : rhétorique et lexical. De démontrer que la « simple » (?) parole endosse ici la double fonction de détonateur et d'aiguillon. D'essayer, en un mot, de penser l'impensable.

Et ce fut l'enjeu de *La Rhétorique de la haine*<sup>3</sup>, dans le prolongement et la continuité duquel s'inscrit le présent ouvrage. En prenant appui sur ma formation littéraire, j'avais donc repris, méthodiquement, toutes les étapes de la rhétorique antique, pour essayer de comprendre comment les mots avaient pu acquérir une forme suffisante pour déclencher tour à tour des pogroms, l'Affaire Dreyfus... et la Shoah. Comment s'était mise en mouvement une machine infernale... dont il semble décidément que rien ne puisse venir à bout.

Car ce travail, initialement conçu pour s'emboîter à celui des historiens, s'est soudain trouvé connecté à une actualité aussi immédiate que terrifiante : depuis l'affaire Ilan Halimi, l'antisémitisme est omniprésent, et chaque jour les témoignages abondent, qui montrent que « la bête immonde », comme la nommait si justement Brecht, est loin d'avoir été neutralisée. Une autre question s'est ainsi imposée... justifiant ce second livre : comment se faisait-il que  $\frac{3}{4}$  de siècle après la Shoah la menace revienne, à la fois plus simpliste dans sa formulation, plus lapidaire mais sans doute aussi encore plus pernicieuse, du fait de la proximité et de la rapidité de sa propagation ? Car l'antisémitisme revient, les chiffres le confirment. Il revient en force ; quasiment à l'identique sur le fond, mais en provenance de sources plus diverses que la traditionnelle extrême-droite politique, il est désormais diffusé massivement à la faveur (?) d'Internet et des nouveaux médias sociaux, et touche donc un public extrêmement large, diffus et difficile à cerner. Constat désespérant, qui rend urgente la nécessité d'éclairer, d'alerter et si faire se peut... d'expliquer pour prévenir.

La démarche ici retenue se veut donc à la fois plus facile d'accès et davantage en prise sur l'actualité immédiate. Il va s'agir de montrer, démontrer et démonter l'étonnante résurgence des vieux préjugés, des mêmes

---

<sup>3</sup> Dominique SERRE-FLOERSHEIM, *La Rhétorique de la haine*, Paris, Editions Champion, 2019.

poncifs, des représentations tristement similaires... Et de s'interroger sur la manière dont la rhétorique s'est adaptée à des temps nouveaux, à des émetteurs venus d'horizons différents, à des cibles plus mouvantes, plus variées, et plus encore à des modes de communication et des média différents et extrêmement efficaces de par leur rapidité et de par l'anonymat de ceux qui y ont recours.

### • La méthode adoptée

Elle découle de celle des rhéteurs antiques (on retrouve nettement ici la rhétorique judiciaire avec un acte d'accusation, un accusé nommé pointé) ; la communication moderne la désigne comme la méthode du questionnement, les anglophones parlent des 5 W's (Who ? What ? Where ? When ? Why ?). Il s'agit, tout simplement et en toute logique, de cerner, d'attaquer le sujet par une série de questions – évidentes et élémentaires, d'en faire le tour en démultipliant les angles d'approche pour essayer de mieux le cerner. Rappelons de manière volontairement concise notre problématique : « peut-on rendre compte du fonctionnement et de l'audience du discours antisémite, aujourd'hui comme hier ? ». Nous tenterons d'y répondre en prenant appui sur la rhétorique antique, sur les travaux de Chaïm Perelman sur l'argumentation<sup>4</sup> et ceux de Roman Jakobson sur la communication<sup>5</sup> – des références précieuses mais parfois difficiles d'accès, que nous avons pris la liberté de simplifier et de croiser.

En l'occurrence, nous aborderons notre problématique par le biais de 7 questions, volontairement simples (mais les réponses ne seront pas aussi simples que les questions !) :

QUI parle ? Qui est l'émetteur du propos antisémite, son responsable (assumé ou non) ?

À QUI s'adresse-t-il ? Quelle est sa cible, quels sont les destinataires (identifiés ou non) du propos ?

DE QUOI est-il question ? Quelle est la substance du message, sa teneur ? Pour faire simple : qu'est-il dit des Juifs ? C'est ici que l'effet de miroir sera particulièrement éclairant, qu'on constatera la reprise presque à l'identique des vieux stéréotypes antisémites.

---

<sup>4</sup> Chaïm PERELMAN et Lucie OBRECHTS-TYTECA : *Traité de l'argumentation*, Editions de l'Université de Bruxelles, 1988.

<sup>5</sup> Roman JAKOBSON : « Linguistique et poétique » in *Essais de linguistique générale*, 1963.

OÙ le message se trouve-t-il ?... nous constaterons ici qu'aux côtés de l'écrit, du pamphlet et du discours traditionnels, de nouveaux médias sont à prendre en considération : Internet, Youtube, Twitter, Facebook, et d'une manière générale tous les réseaux sociaux, dont nous aurons à analyser l'audience, la résonance et la fulgurante propagation.

QUAND ? On remarquera que la résurgence du discours antisémite coïncide quasiment toujours avec une période de crise, sociale et/ ou politique. Aussi l'antisémitisme trouve-t-il actuellement un terreau privilégié dans certaines banlieues déshéritées, « les Territoires perdus de la République » pour reprendre le titre d'un ouvrage qui a fait grand bruit<sup>6</sup>. Et il faudra se demander pourquoi tant de propos antisémites ont été vociférés lors des manifestations des « Gilets jaunes », par eux et/ou par d'autres.

COMMENT ? On prendra ici en compte le ton, le registre (de soutenu à vulgaire), le style, l'oralité cultivée... et le recours au prétendu comique... tout ceci soigneusement pesé, aux antipodes d'une prétendue spontanéité ou improvisation. On aura à s'interroger sur la manière dont l'oralité, réelle ou prétendue, a pris le pas sur des propos plus élaborés, sur le parti-pris de grossièreté et de vulgarité, aussi.

POURQUOI ? Il restera pour finir à clarifier la question des enjeux, la manière dont la violence verbale induit la violence physique, la manière dont se met en branle la mécanique de la haine. D'où le titre.

### • Les enjeux et les finalités

Il s'agit d'abord de faire un état des lieux : recenser, analyser les préjugés. Essayer de comprendre les raisons de leur résistance au temps. Montrer et démonter les fausses représentations et la mauvaise foi – dans toutes les acceptions du terme. Combattre la confiance à coup sûr aveugle qu'ont les internautes – jeunes et peu instruits notamment – dans la toile et dans les médias sociaux. Avertir les plus fragiles, les plus perméables aux rumeurs de la désinformation, et développer leur esprit critique : dévoiler, démystifier, démythifier en espérant apporter une petite contribution à tous ceux qui œuvrent à la tolérance.

... C'est tout l'objectif de ce second livre.

---

<sup>6</sup> *Territoires perdus de la République*, ouvrage collectif sous la direction d'Emmanuel BRENNER, avec une postface de Georges BENSOUSSAN, Paris, Editions Fayard, collection Pluriel, 2015